

Productivité du travail en élevage laitier : approche du réseau European Dairy Farmers

G. Sidot, G. Peton

Bureau Technique de Promotion Laitière, La Futaie, F-72700 Rouillon ; btpl.lemans@btpl.fr

Introduction

Le réseau EDF (European Dairy Farmers), fort de plus de 300 membres à travers toute l'Europe, est, d'abord, le support d'échanges riches et fructueux pour ses membres. C'est aussi une formidable source d'informations qui reste un observatoire de tendances et certainement pas comme un réseau de références représentatif de la production laitière moyenne en Europe.

Depuis 1990, la prise en compte du temps de travail sur les exploitations laitières a toujours été au cœur de la méthode d'approche technico-économique des élevages de European Dairy Farmers. Ainsi, la collecte de données précises sur le temps de travail est réalisée chaque année en même temps que la collecte des résultats économiques. Il s'agit de connaître le nombre d'heures de travail nécessaires pour la conduite de l'exploitation. Lors du traitement des données, les heures des exploitants sont distinguées des heures réalisées par de la main d'œuvre salariée. Cette analyse sert le premier objectif de la comparaison des coûts EDF qui est de connaître la rentabilité du travail sur les ateliers lait.

1. Combien de litres de lait sont produits par heure de travail ?

Cette question a plus d'une fois surpris nos adhérents EDF français, mais au fur et à mesure de leur engagement au sein du réseau, ils se sont appliqués à répondre de façon de plus en plus précise à cette question et surtout à l'intégrer pleinement dans l'approche analytique et prospective de leurs exploitations.

TABLEAU 1 – Productivité du travail et salaires moyens dans le Réseau EDF (EDF, 2007).

Productivité du travail		Salaires	
(kg de lait standard /heure)		(€/heure)	
Danemark	275	Suède	19,47
Hollande	231	Grande-Bretagne	15,79
Grande-Bretagne	211	Hollande	14,81
Allemagne de l'ouest	205	France	14,38
Irlande	196	Danemark	12,86
Allemagne de l'est	190	Allemagne de l'ouest	12,31
Suède	188	Allemagne de l'est	12,30
France	155	Irlande	11,79
Belgique	145	Suisse	11,13
République Tchèque	140	Luxembourg	10,61
Slovaquie	128	Italie	10,50
Espagne	123	Espagne	6,57
Luxembourg	121	République Tchèque	6,46
Italie	121	Slovaquie	4,63
Pologne	89	Pologne	3,94
Suisse	80	Hongrie	2,93
Hongrie	65		

Il faut noter, sans surprise, que, sur ce critère de la **productivité du travail**, les champions européens sont le Danemark et la Hollande (tableau 1), grâce à de la mécanisation et des investissements importants dans la technologie (bâtiments neufs, robotisation...). La position des pays de l'Europe de l'Est est particulière avec 2 groupes : d'une part, le groupe qui a une faible productivité du travail comme les polonais ou les hongrois ; d'autre part, un groupe où l'on retrouve les tchèques et les slovaques qui

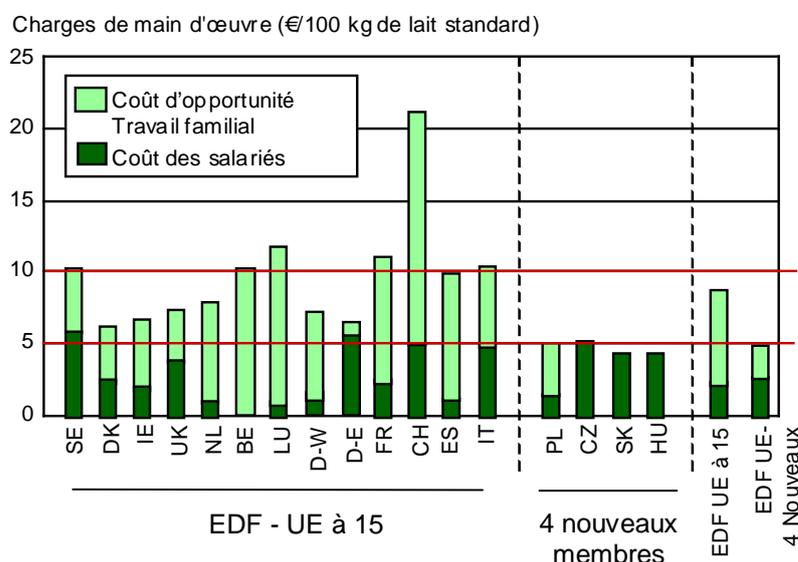
ont une productivité certes meilleure mais encore en deçà de la **moyenne européenne qui est de 181 kg de lait standard par heure de travail**. La France montre une productivité en constante amélioration mais plus faible que la moyenne européenne (même en 2007).

En ce qui concerne les **niveaux de salaires**, il existe un écart significatif entre l'est et l'ouest de l'Europe, ainsi qu'un clivage nord - sud également. Il en résulte un avantage certain pour les pays à salaires faibles en ce qui concerne le coût global de la main d'œuvre. Il faut encore noter la bonne position pour les charges de main d'œuvre de pays comme la Slovaquie et la République Tchèque qui combinent à la fois productivité moyenne et faibles salaires.

2. Ramené au kg de lait, combien coûte la main d'œuvre ?

FIGURE 1 – Charges liées à la main d'œuvre dans le Réseau EDF (EDF, 2007).

La combinaison de la productivité du travail et des coûts des salaires permet de calculer au final les charges liées à la main d'œuvre qui pèsent sur le lait produit (figure 1). Le coût d'opportunité de la main d'œuvre familiale est calculé en rémunérant toutes les heures de travail des exploitants ou de sa famille à hauteur du salaire moyen retenu. Ce salaire représente celui de la main d'œuvre qualifiée de son pays soit en France un peu plus de 14 € de l'heure.



Le clivage entre Europe de l'Est et de l'Ouest est significatif, du point de vue de la main d'œuvre : malgré une productivité parfois faible, produire du lait à l'est de l'Europe coûte moins cher en main d'œuvre (mais pour combien de temps encore ?). On peut noter que l'Allemagne de l'Est bénéficie encore de conditions favorables en ce qui concerne la main d'œuvre, et ses performances sont proches de celles des autres pays de l'Est. Car même si les salaires ont augmenté, la productivité est elle aussi en progression, ce qui explique cette bonne performance. En Europe de l'Ouest, c'est bien le groupe des pays à bonne productivité qui présente les meilleurs résultats (et ce malgré des salaires élevés dans certains pays) : Danemark, Irlande, Grande-Bretagne, Hollande, Allemagne.

La France a des résultats comparables à ceux de la Belgique, du Luxembourg et de la Suède, des pays qui allient une productivité moyenne avec des salaires élevés. L'Italie et l'Espagne se retrouvent au même niveau que la France mais pas pour les mêmes raisons, car ces 2 pays compensent leur faible productivité par des salaires plus faibles.

En conclusion

Cette approche à partir de cas réels permet d'illustrer la diversité des situations et le lien entre la productivité physique de la main d'œuvre et les résultats économiques.

Ce sont des éléments de réflexion certes mais... cela doit nous inciter justement à aller jusqu'à l'exploitation et la stratégie de l'éleveur. Ces chiffres doivent être une aide à la réflexion pour l'éleveur, un appui pour mieux comprendre ses résultats ou analyser sa situation, une base aussi pour mieux se projeter dans l'avenir qui dessine des exploitations de taille de plus en plus importante.

Enfin, cette approche doit aussi nous rappeler que, derrière les questions de main d'œuvre, il y a (ou il devrait y avoir...) de vrais choix individuels de stratégie. Car la productivité du travail et ses coûts réels ou calculés ne sont pas indépendants du niveau d'équipement et de mécanisation, autre poste de charges majeur en production laitière

Référence bibliographique

EDF (2007) : Rapport 2007 de l'analyse des coûts de production 2007 réalisé par les membres de EDF Star en association avec le FAL et la DLG.